

Note sur les harpons polynésiens

par

Anne LAVONDÈS*

L'archéologie en Polynésie a beaucoup progressé ces dernières années, mais il est encore rare que l'on dispose de séries vraiment cohérentes et d'objets datés avec assez de précision pour qu'il soit possible d'en étudier l'évolution depuis les formes archaïques jusqu'aux pièces récentes de la période dite classique. Proposer une interprétation des quelques harpons polynésiens que l'on connaît pour l'instant, peut paraître une tentative assez osée, et la prudence exige que l'on considère ce qui va suivre surtout comme une hypothèse de travail. Les harpons polynésiens sont encore peu nombreux et pour la plupart non datés. Seuls les harpons marquisiens apparaissent suffisamment différenciés d'une période à l'autre pour servir de point de départ à une étude chronologique de ce type d'objets. L'intérêt du schéma que l'on va proposer pour l'évolution morphologique et fonctionnelle des harpons polynésiens tient à une certaine analogie qui paraît s'établir avec l'évolution du harpon dans le Pacifique Nord. Sur un plan plus général, cette convergence montre comment des groupes humains différents peuvent apporter des réponses voisines à des problèmes similaires, sans qu'il y ait eu obligatoirement diffusion de nouvelles techniques à chaque étape de l'évolution d'un objet.

Trois armes de jet utilisées pour la prise des animaux marins sont connues en Polynésie :

- 1° - la lance d'une seule pièce, avec une pointe non barbelée,
- 2° - la foëne à deux, trois ou plusieurs pointes : elle est en deux parties, les pointes étant fixées à la hampe par ligature (fig. 1).

Ces deux types semblent avoir été répandus dans tout la Polynésie avant l'arrivée des Européens (P. Buck, 1930, pp. 438-439 ; 1944, pp. 216-217 et 1957, p. 288). Les pointes en bois de fer (*Casuarina*) durcies au feu, ont été par la suite remplacées par des dents en métal, avec ou sans barbes.

Actuellement, les Polynésiens des îles de la Société se servent du *patia* à une pointe, sans barbes et de foënes à deux ou plusieurs pointes barbelées. Ces deux types ne sont pas destinés à la pêche des gros poissons, mais plutôt des poissons de lagon ou de récif.

- 3° - Le harpon à tête détachable :

Il se compose d'une pointe en os, en nacre ou, en bois reliée par une ligne à une hampe

* ORSTOM, Papeete

plus ou moins longue selon la nature de la pêche qui est pratiquée. Au moment du lancement, la tête du harpon est fixée à la hampe par une ligature qui se défait quand l'arme pénètre dans le corps de l'animal. La ligne qui relie le harpon à la hampe peut aussi servir de flotteur et permet de récupérer aisément la proie.

Pour la Polynésie, jusqu'à une date relativement récente, on ne connaissait cette catégorie de harpons que par de rares têtes à perforation conservées dans les collections ethnographiques et provenant toutes des îles Marquises (Dodge, Bouge). A cause de cette limitation à l'aire marquisienne, on considérait qu'il s'agissait d'une introduction probablement récente en Polynésie.

Mais les progrès accomplis ces dernières années dans la recherche archéologique ont montré que le harpon à tête détachable fait partie du patrimoine culturel ancien de la Polynésie.

Des têtes de harpons, munies ou non de barbes et de perforation ont été découvertes successivement en Nouvelle-Zélande où elles ont été signalées par Skinner et par Duff (1962, p. 227), comme provenant de sites anciens tels ceux de Wairau, puis à Mangaeva, où pendant sa campagne de fouilles de 1959-1960, Green a mis au jour une pointe de harpon incomplète, en nacre (Musée de Tahiti et des Iles, n° 1307). Mais les exemplaires les plus anciens ont été trouvés aux îles Marquises par Suggs (1961, pp. 94-95) puis par Sinoto et Kellum (1965, pp. 43-44) et Sinoto (1966 et 1970). Ces derniers auteurs s'accordent pour constater la présence rare, mais continue, des harpons à tous les niveaux archéologiques des sites marquisiens.

Y.H. Sinoto (1970, p. 117) prenant pour point de départ la classification de Skinner définit deux types de harpons ;

- Un type A regroupant les variétés 1 et 2 de Skinner (voir fig. 3, II, IV, VI) et un type B (voir fig. 3, V). Parlant du type A, Sinoto écrit : "Les harpons de ce type sont plats, ou arrondis (variété 1), avec un sillon (variété 2) le long d'un côté (opposé à un pied distal) pour la fixation de la hampe. Le type B comprend les variétés 3 et 5 de Skinner : ces harpons ont une base fourchue. La hampe, pour le type A peut être un simple bâton, long et pointu, mais pour le type B, l'extrémité de la hampe doit être fendue pour maintenir la tête du harpon. Le type A se trouve dans les trois aires culturelles (Marquises, Mangareva, Nouvelle-Zélande) mais on ne rencontre le type B qu'en Nouvelle-Zélande". (Sinoto, 1970, p. 117).

La variété 2, avec barbes, d'un seul ou de deux côtés apparaît dans la période II définie par Sinoto pour les sites de Uahuka et de Nukuhiva (*Developmental stage*), alors que la variété 1 a été trouvée dans les niveaux plus récents de la phase IV (classique, vers 1600) et jusqu'à la période historique. Les harpons conservés dans les collections ethnographiques appartiendraient à cette variété 1 du type A ; ils ne diffèrent guère des exemplaires archéologiques les plus tardifs. Bien qu'elles proviennent surtout de sites anciens, les pièces décrites et figurées par Skinner et Duff pour la Nouvelle-Zélande, ne sont pas datées.

Selon Sinoto, les deux types auraient une origine commune, probablement marquisienne. Il souligne également, mais sans en tirer de conclusions immédiates, la ressemblance surprenante qui existe entre les harpons polynésiens et les harpons répandus le long de la côte nord du Pacifique, tels qu'ils ont été décrits et classés par A. Leroi-Gourhan et pour le Japon par Watanabe.⁽¹⁾ "Mais bien que la forme générale de ces

(1) On peut rappeler à cette occasion une autre ressemblance surprenante avec des objets du Pacifique Nord : comme l'ont souligné Duff et Skinner, les couteaux en ardoise de Nouvelle-Zélande font immanquablement penser par leur morphologie aux couteaux eskimo en ardoise et manche d'ivoire (Duff, pp. 194-196, Pl. 35 A). Y.H. Sinoto a trouvé à Huanine ces dernières années, des lames ou éclats en "mugarite" présentant une forme similaire.

harpons soit identique, la technique de fixation en manche est fondamentalement différente. Dans les sites côtiers du Pacifique Nord, le manche est placé dans une logette située à la base du harpon (type femelle), au lieu d'être fixé le long du côté harpon. Malgré ces différences, nous ne pouvons ignorer leur existence dans ces deux aires : le Pacifique central et les côtes du Pacifique Nord". (Sinoto, 1970, p. 117).

Si on examine ces différences en prenant pour base de travail les séries évolutives définies par A. Leroi-Gourhan (pp. 329-331), on comprend mieux :

1° - qu'une origine commune aux harpons des deux aires n'est pas du tout à exclure, l'évolution ayant pu bifurquer à un certain moment, peut-être à la suite de l'isolement des îles polynésiennes.

2° - le fonctionnement du harpon polynésien dont la technique est assez mal connue, par manque de renseignements ethnographiques précis.

Le harpon mâle

Il ne fait guère de doute que le type le plus simple, le harpon mâle, commun dans le Pacifique Nord, a existé également en Polynésie. Les pointes de lances utilisées pour la chasse aux oiseaux en Nouvelle-Zélande, en sont probablement une survivance, (fig. 3, III). Ces pointes, sans perforations, munies d'un seul ou de deux rangs de barbes (Buck, 1962, p. 87, fig. 5 et Duff, pp. 223-225 et fig. 59) sont anciennes en Nouvelle-Zélande, puisque l'une d'elles a été trouvée à Wairau. Elles étaient en bois, en os de baleine, de *moa*⁽²⁾, d'autres oiseaux ou même en os humain. Bien que sans perforation, certaines d'entre elles présentent une protubérance destinée vraisemblablement à retenir une corde. Duff (p.225) pense que les pointes devaient être utilisées comme une sorte de harpon, se séparant de la hampe quand l'oiseau était touché, mais restant attaché par la ligne pour empêcher la fuite de l'animal. Cet usage d'une sorte de harpon adapté à la chasse de la faune terrestre peut paraître peu efficace et étrange si on perd de vue l'origine insulaire des Maori de Nouvelle-Zélande. Mais pour des groupes côtiers, la chasse aux oiseaux de mer, encore pratiquée de nos jours à coup de bâtons dans les atolls des Tuamotu, ou dans les "îlots aux oiseaux" des Marquises, et probablement ailleurs encore en Polynésie, ne paraît pas très éloignée de la chasse aux tortues de mer ou du harponnage des poissons de récifs. De la même manière, les oiseaux étaient parfois "pêchés" avec lignes et hameçons droits (*gorges*) dans l'atoll de Pukapuka (Beaglehole, 1938, p. 73), alors que ce même type d'hameçon trouvé à Hawaii dans des dépôts archéologiques récents était probablement utilisé pour la pêche aux anguilles (Emory et Sinoto, 1961, p. 53) ou peut-être, la pêche aux oiseaux de mer.

En ce qui concerne les pointes détachables de Nouvelle-Zélande, destinées à chasser les pigeons, il n'est pas invraisemblable d'y voir la survivance d'une forme ancienne de harpon mâle à usage mixte ou strictement marin.

Le harpon mâle fonctionne un peu comme une pointe de flèche. Lancé à l'aide de la hampe et parfois d'un propulseur, il reste fiché verticalement dans le corps de l'animal, retenu par ses barbes. La traction de la ligne, qui peut être fixée par une protubérance ou une perforation à l'extrémité proximale de la pointe s'opère presque dans le même axe longitudinal que celui du harpon. Comme elle tend à déchirer la chair en

(2) *Moa* désigne plusieurs espèces d'oiseaux géants de Nouvelle-Zélande (*Dinornis*, *Euryapteryx*, *Megalapteryx* etc...) actuellement éteintes.

libérant le harpon, il est nécessaire de multiplier les barbes, d'augmenter au maximum leurs dimensions et les façonner obliquement par rapport à l'axe de la pointe. Mais en même temps, l'importance des barbes rend la pénétration du harpon plus difficile. (fig. 2)

Le harpon femelle

Si l'évolution du harpon polynésien est interne à la Polynésie et non la conséquence d'emprunts successifs, ce qui paraît être le cas, compte tenu de la nature originale de l'emmanchement, on peut essayer d'en préciser les différentes étapes, mais avec beaucoup de prudence, les objets considérés étant très peu nombreux et rarement bien datés.

1° - L'étape la plus importante est certainement la création d'un sillon latéral destiné à recevoir la hampe. Cette innovation répond au même besoin que l'invention du harpon femelle à logette chez les Eskimo : diminuer l'importance des barbes et faire pénétrer entièrement la tête détachable dans le corps du poisson blessé.

Cette intention est particulièrement évidente dans les formes anciennes mises au jour aux Marquises par Sinoto. Les barbes encore importantes, des deux côtés dans un cas, d'un seul côté dans l'autre cas, représentent un reste de la phase précédente (tête mâle à nombreuses barbes), mais le harpon a tendance à devenir plat, le sillon latéral, plus ou moins marqué existe déjà ; une autre innovation importante est la transformation de la barbe inférieure en ergot (fig. 3, IV).

La situation de la perforation très près de la base de la tête dans les deux exemplaires trouvés par Sinoto confirme que l'évolution n'est pas terminée et que l'objet fonctionne encore à peu près comme un harpon mâle. Ces deux harpons marquent donc certainement une phase ancienne dans l'évolution du harpon polynésien.

2° - L'étape suivante est caractérisée par l'abandon des barbes multiples qui se réduisent à une courte barbe, plus ou moins oblique et placée du même côté que l'ergot, ainsi qu'à un simple cran du côté opposé. A l'extrémité proximale, l'ergot est devenu beaucoup plus important, mais l'innovation majeure qui marque cette phase est le déplacement de la perforation qui se trouve maintenant à mi-longueur ou carrément près de la pointe. La tête fonctionne alors comme un harpon femelle et ne s'en distingue que par la façon dont elle est fixée à la hampe et propulsée par celle-ci.

Cette étape est représentée par un exemplaire trouvé aux Marquises (fig. 4 B) et par les formes de type A de la Nouvelle-Zélande (fig. 3, II et fig. 4, A).

Il n'est pas encore possible de dater cette phase avec précision, mais il paraît plus vraisemblable de penser qu'elle a eu lieu avant le peuplement de la Nouvelle-Zélande, que d'envisager pour le harpon maori une évolution parallèle à celle des harpons marquisiens.

En revanche, le type B (fig. 3, V) que Sinoto pense être plus récent, est particulier à la Nouvelle-Zélande et peut-être une invention locale (à moins que ce type n'ait été représenté aux îles de la Société par des formes en bois ou en nacre aujourd'hui disparues, mais rien ne permet pour l'instant de vérifier une telle hypothèse). La forme bifide ou à échancrure des harpons de type B peut être dérivée soit directement d'un harpon hypothétique de type mâle, soit plus probablement à cause de la position médiane de la perforation, des formes néo-zélandaises déjà améliorées, du type A.

3° - La dernière étape de cette évolution est représentée par un harpon en os (fig. 3, VI A) mis au jour à Hane, aux Marquises, par Sinoto et Kellum (1965 et Sinoto. 1970, p. 109 fig. 3g). Cette pièce est de la période classique pré-européenne et très proche des objets ethnographiques qui ont été décrits par Von den Steinen, Skinner, Dodge,

Bouge, Anell, etc..., pour le même archipel. Ces harpons marquisiens tardifs se distinguent de la forme précédente et des types maori similaires par une plus grande longueur générale et une plus grande longueur de la partie distale. L'ergot des harpons marquisiens est dans le prolongement de la pointe, tandis que sur les exemplaires illustrés par Skinner et par Duff (fig. 60), l'ergot forme généralement un angle par rapport à l'axe longitudinal. Il faut noter cependant qu'un des harpons en bois décrits par Skinner (fig. 2) et provenant de Goat Cave, dans la péninsule de Banks, a des dimensions et une forme très proche de celle des harpons marquisiens classiques⁽³⁾

Mais ce qui est particulièrement frappant sur les harpons marquisiens, c'est la forme arrondie de l'extrémité distale, alors qu'elle est nettement pointue dans les formes néo-zélandaises. Cette particularité, pourtant surprenante, n'est soulignée que par Anell (p. 66), qui, note dans sa description du harpon marquisien qu'il a "une longue pointe, pas particulièrement aigüe". (Voir fig. 5)

Malgré ces quelques différences, Duff pense que les pointes marquisiennes et néo-zélandaises sont si voisines que les descriptions que nous possédons sur l'utilisation du harpon aux Marquises peuvent aussi s'appliquer aux exemplaires de Nouvelle-Zélande. Il cite alors Porter (1815), qui est le seul à avoir décrit de manière détaillée, le fonctionnement du harpon marquisien⁽⁴⁾. Et il faut noter que les observations de Porter confirment parfaitement l'hypothèse selon laquelle le harpon marquisien se comporte comme une tête femelle.

Etudiant l'évolution mécanique du harpon mâle au harpon femelle, A. Leroi-Gourhan écrit (p. 330) : "On a constaté que la tête avait une certaine tendance à basculer dans la plaie et à former une barrette dont la sortie est impossible"⁽⁵⁾.

En 1815, après une longue escale aux Marquises, le Capitaine David Porter décrit ainsi le fonctionnement du harpon marquisien : "When the fish is struck the staff disengages itself and the harpoon becomes a toggle which perfectly secures the fish". Quand le poisson est frappé, la hampe se dégage et le harpon devient une barrette qui retient parfaitement le poisson. (Cité par Dodge et Duff).

(3) Porter décrit ainsi le harpon marquisien : "L'ancien harpon est fait en os (fémur humain) ou en bois et il est presque droit ; les extrémités divergent en pointes dans différentes directions ; sur un côté, une encoche est découpée pour le fixer à un bâton au moyen d'une légère ligature [c'est l'espace entre la barbe et le pied] ; le côté opposé a une saillie sur laquelle s'appuie l'extrémité de la hampe [c'est la rainure] ; un trou au milieu du harpon sert au passage de la ligne..."

Les commentaires entre crochets sont de Duff.

(4) D'après Dodge, 1939 : *The Marquesas Islands collection in the Peabody Museum, Salem*, et non Dodge, 1940 : *An account of the Marquesas Islands in 1825, Journal of the Polynesian Society*, 49, pp. 382-392. Duff a fait une erreur bibliographique.

(5) A. Leroi-Gourhan décrit ainsi l'évolution du harpon dans le Pacifique Nord : "Le type le plus simple est le harpon mâle. C'est une baguette barbelée qui entre dans la chair de l'animal et se fixe par ses barbes. Il est évident que la prise est d'autant plus forte que les barbes sont plus larges et plus nombreuses : le harpon ne tue pas du premier coup, mais fixe et épuise l'animal blessé. La tendance est donc de faire pénétrer par une fente aussi étroite que possible des barbes qui auront le maximum de longueur et d'écartement. Le grave inconvénient du harpon mâle est que le talon reste à l'extérieur et fait levier pour élargir la plaie et faciliter la sortie de la tête. Il est naturel qu'on ait fait pénétrer la totalité de la partie percutante en créant la tête femelle. Le type le plus proche du harpon mâle est le type de Dorset ; il supprime l'effet de levier qu'exercerait le talon. Il est certain que la prise est d'autant plus forte que les ergots sont (comme les barbes du harpon mâle) longs et écartés, mais une tête très large exige une force de pénétration considérable, et ouvre une plaie par laquelle elle risque de ressortir..."

Parvenu à ce stade, une évolution nouvelle s'impose naturellement. On a constaté que la tête avait une certaine tendance à basculer dans la plaie et à former une barrette dont la sortie est impossible. Le type de Dorset a facilité le mouvement en plaçant les deux orifices de la perforation sur la face ventrale.

Mais les ergots élargis rendent le mouvement assez difficile et, dans la Mer de Béring, l'évolution a suivi une autre voie. Les ergots du prototype se sont déplacés vers le bord pour aboutir finalement à une forme où l'ergot unique n'est plus perpendiculaire, mais parallèle au plan de la perforation. La tête bascule alors complètement ; elle est d'autant plus efficace que l'entrée de la plaie est plus étroite et les formes barfaites n'ont plus de barbes, mais l'aspect d'une balle de fusil, terminée par un seul ergot". (pp. 329-331).

Le harpon marquisien a donc évolué de la même façon que le harpon eskimo pour parvenir à une forme différente, mais presque aussi parfaite dans sa simplicité et probablement aussi efficace. Le processus est assez similaire : suppression presque totale des barbes, simplification de l'ergot, déplacement de la perforation au milieu de l'objet. (fig. 6).

Porter précise que les pointes étaient fabriquées en os ou en bois. Suggs confirme (p. 95) l'existence de harpons en bois à Nukuhiva et Duff (p. 227) en signalant la découverte d'une pointe en bois à Akaroa, note qu'elles devaient être fréquentes en Nouvelle-Zélande (cf. également Skinner).

Ces précisions amènent à poser le problème de la diffusion du harpon à tête détachable, qui ne s'est maintenu jusqu'à l'époque actuelle que dans les zones marginales de la Polynésie. Il est surprenant en effet, que cet objet trouvé à l'état archéologique aux îles Marquises, à Mangareva et en Nouvelle-Zélande, n'ait encore jamais mis à jour ou ramassé en surface aux îles de la Société, alors que cet archipel a déjà fourni un grand nombre d'objets communs à une culture polynésienne centrale des alentours de l'an 1000 ou même antérieure à cette période.

Il paraît raisonnable d'accepter l'hypothèse d'Anell : le harpon à perforation, lié à l'extérieur de la hâmppe, fait partie du matériel polynésien ancien, mais il a disparu, peut-être à cause de l'apparition de moyens plus efficaces pour la prise des gros poissons. Le fait que la pointe ait été fabriquée surtout en bois, donc en matériau très périssable, explique sa rareté ou son absence dans les dépôts archéologiques de la Polynésie centrale.

En poursuivant cette hypothèse, on peut supposer que, parce qu'il était difficile de se procurer de la nacre ou de l'os de baleine, les Polynésiens des îles de la Société ont préféré utiliser le bois. Mais il reste qu'au temps de la découverte par les Européens, le harpon à tête détachable, n'était plus fabriqué aux îles de la Société et que nous ne saurons peut-être jamais quand il a cessé d'être en usage et pourquoi.

Les renseignements ethnographiques sur la pêche au harpon aux îles Marquises sont très pauvres. Linton (p. 397) note que le harpon à tête détachable était réservé à la pêche aux gros poissons, en particulier les raies géantes, alors que les poissons plus petits étaient pris à la foëne depuis les rochers, ou à la nage. D'après Porter, le poisson-lune (*sunfish*) était aussi pêché au harpon, mais il devait s'agir d'une pêche exceptionnelle ou de pénurie, car le poisson-lune n'est pas pêché par les Marquisiens et à peine connu d'eux.

Le même auteur avait observé le saut que devait faire le harponneur depuis la pirogue où il se tenait sur une étroite plate-forme, pour que le harpon pénètre bien dans la chair du poisson. Ce saut, bien que devenu inutile, était encore pratiqué après l'introduction des pointes de métal.

Dans une courte étude, Bouge a repris certaines de ces informations en y ajoutant un schéma qui montre la pénétration du harpon dans l'oeil d'un poisson. Mais comme le remarquent très justement O'Reilly et Reitman (p. 439), le manche du harpon est mal attaché. En plus de cela, l'auteur, troublé sans doute par l'arrondi qui caractérise l'extrémité distale de tous les harpons marquisiens récents, fait pénétrer l'arme par le mauvais bout, c'est-à-dire, par l'ergot, ce qui est absurde.

Il reste maintenant à expliquer pourquoi tous les harpons marquisiens ont une pointe arrondie, volontairement ou par usure. Une hypothèse serait que la grande taille de ces harpons, la relative minceur de la paroi osseuse du fémur humain servant généralement de pointe, auraient rendu trop fragile une extrémité distale pointue. Il est probable que le harpon devait s'enfoncer en coupant comme un couteau plutôt

qu'en piquant⁽⁶⁾ la forme plate assurant une plus grande pénétration et un meilleur maintien dans le corps du poisson.

Ce caractère explique aussi l'effort que devait faire le harponneur pour donner à son arme une impulsion et une force de frappe suffisantes.

Une véritable étude chronologique et une classification systématique des harpons polynésiens seraient probablement prématurées, car les exemplaires trouvés en fouilles et datés sont encore trop rares. Mais pour faire une telle classification, il faudra de toute manière, tenir compte de détails morphologiques importants, en particulier la position proximale ou médiane de la perforation. Il faudrait commencer par faire une description complète des harpons ethnographiques, en insistant sur les caractères pertinents de chaque objet en relation avec son fonctionnement mécanique, et les comparer. Malheureusement, les harpons sont peu nombreux et dispersés dans les collections ethnographiques de par le monde ; l'étude de cet objet complexe, qui ne peut vraiment être appréhendé que sous ses trois dimensions, ne peut se faire simplement sur document, mais exige une observation directe très fine.

(6) D'autres armes polynésiennes agissent de cette manière, en particulier le casse-tête à manche court des Maori (*patu*). P. Buck (1962, p. 397) précise que le coup porté habituellement par cette arme était une poussée, appelée *tipi*. Or, *tipi* signifie "couper" dans la plupart des langues polynésiennes. Cependant, le harpon marquisien s'appelait *ta'a* et "harponner" se disait *ve'o me te ta'a*, *ve'o* signifiant "piquer" (Von den Steinen, II, p. 52), probablement par assimilation avec le fonctionnement des autres types de harpons.

REFERENCES

- ANELL B.
1955 *Contribution to the History of Fishing in the Southern Seas*. Studia Ethnographica Upsaliensia IX.
- BEAGLEHOLE E.P.
1938 *Ethnology of Pukapuka*. Bernice P. Bishop Museum. Bull. 150. Honolulu.
- BOUGE L.J.
1948 Reconstitution du harpon ancien des îles Marquises avec flèche en os humain ou en bois dur. *Journal de la Société des Océanistes*, numéro 4, pp. 148-151.
1950 *Etude sur le harpon ancien des îles Marquises*. Paris.
- BUCK P.H. - TE RANGI HIROA.
1930 *Samoan Material Culture*. Bernice P. Bishop Museum. Bull. 75. Honolulu.
1944 *Arts and Crafts of the Cook Islands*. Bernice P. Bishop Museum. Bull. 179.
1957 *Arts and Crafts of Hawaii*. Bernice P. Bishop Museum. S.P. 45.
1962 *The Coming of the Maori*. Wellington. (1ère ed. 1949).
- DODGE E.S.
1939 *The Marquesas Islands collection in the Peabody Museum, Salem*. Peabody Museum.
- DUFF R.
1962 *The Moa-Hunter Period of Maori Culture*. Wellington.
- ELLIS W.
1929 *Polynesian Researches*. Londres.
1972 *A la Recherche de la Polynésie d'autrefois*. Paris.
- EMORY K.P. et Y. H. SINOTO.
1961 *Oahu Excavations*. Bernice P. Bishop Museum. S.P. 49.
- LEROI-COURHAN A.
1946 *Archéologie du Pacifique-Nord*. Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie XLVII. Paris.
- LINTON R.
1923 *The Material Culture of the Marquesas Islands*. Bernice P. Bishop Museum. Mem. vol. VIII, numéro 5.
- O'REILLY P. et E. REITMAN.
1967 *Bibliographie de Tahiti et de la Polynésie française*. Publication de la Société des Océanistes, numéro 14.
- PORTER D.
1815 *Journal of a cruise made to the Pacific Ocean, by Captain Porter in the United States Frigate Essex, in the years 1812, 1813, and 1814 etc...* Philadelphie.
- SINOTO Y.H.
1966 A Tentative Prehistoric Cultural Sequence in the Northern Marquesas Islands, French Polynesia. *The Journal of the Polynesian Society*, 75 (3), pp. 287-303.
1970 An archaeologically based assessment of the Marquesas as a dispersal center in East Polynesia. *Studies in Oceanic Culture History*, Vol. I, R.C. Green and M. Kelly, editors, pp. 105-130, Number II, Pacific Anthropological Records, Department of Anthropology. Bernice P. Bishop Museum. Honolulu.
- SINOTO Y.H. et KELLUM M.
1965 *Preliminary report on excavations in the Marquesas Islands, French Polynesia*. Mimeo. Honolulu.
- SKINNER H.D.
1937 Maori use of the harpoon. *Journal of the Polynesian Society*, 46, pp. 63-73.
- SUGGS R.C.
1961 *The Archeology of Nuku Hiva, Marquesas Islands, French Polynesia*. New York.
- VON den STEINEN K.
1925 *Die Marquisaner und ihre Kunst*, Vol. II, III. Berlin.
- WATANABE M. (cité par Y.H. SINOTO).
1964 On the bone harpoons from Iwaka Province. *Arukaia*. 3 et 4 (texte en japonais).

NOTE SUR LES HARPONS POLYNÉSIENS

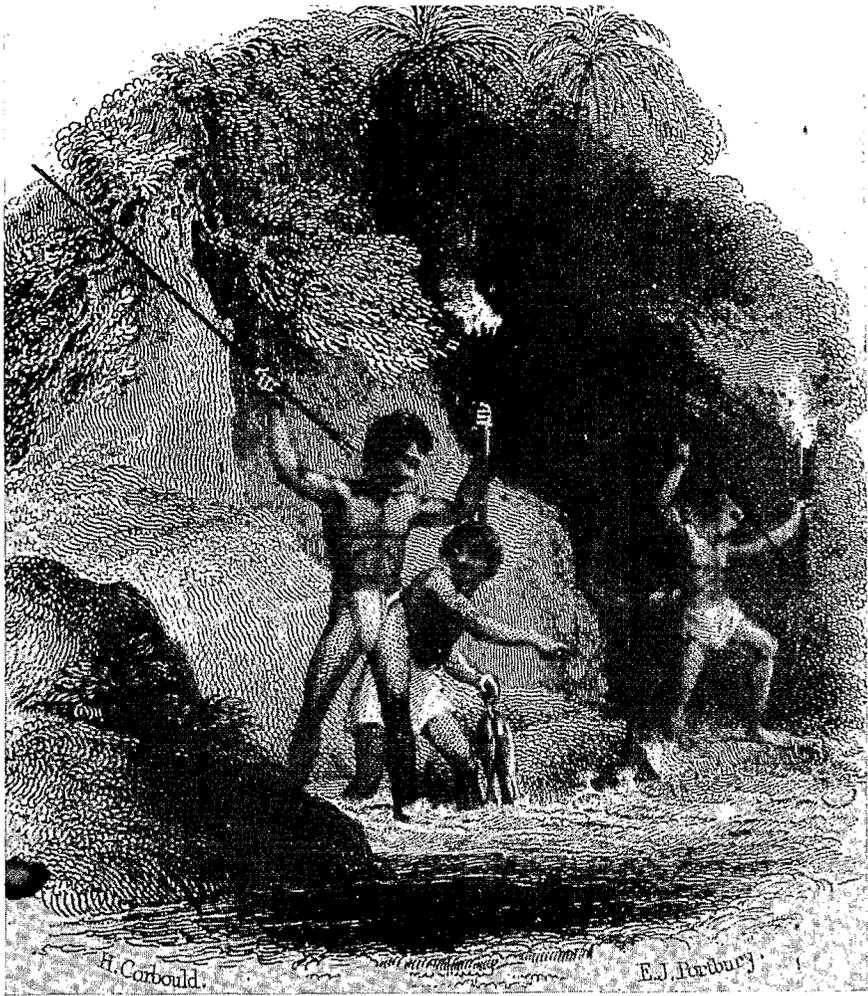


Fig. 1 Pêche à la foëne, à la lumière des torches. Iles de la Société. Gravure missionnaire (William Ellis : *Polynésian Researches*).

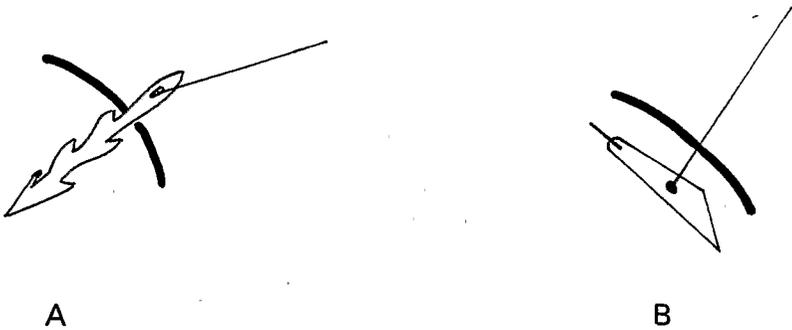


Fig. 2 Fonctionnement du harpon, d'après A. Leroi-Gourdan :
A Fonctionnement de la tête du harpon mâle
B Fonctionnement de la tête de harpon femelle (type occidental moderne).

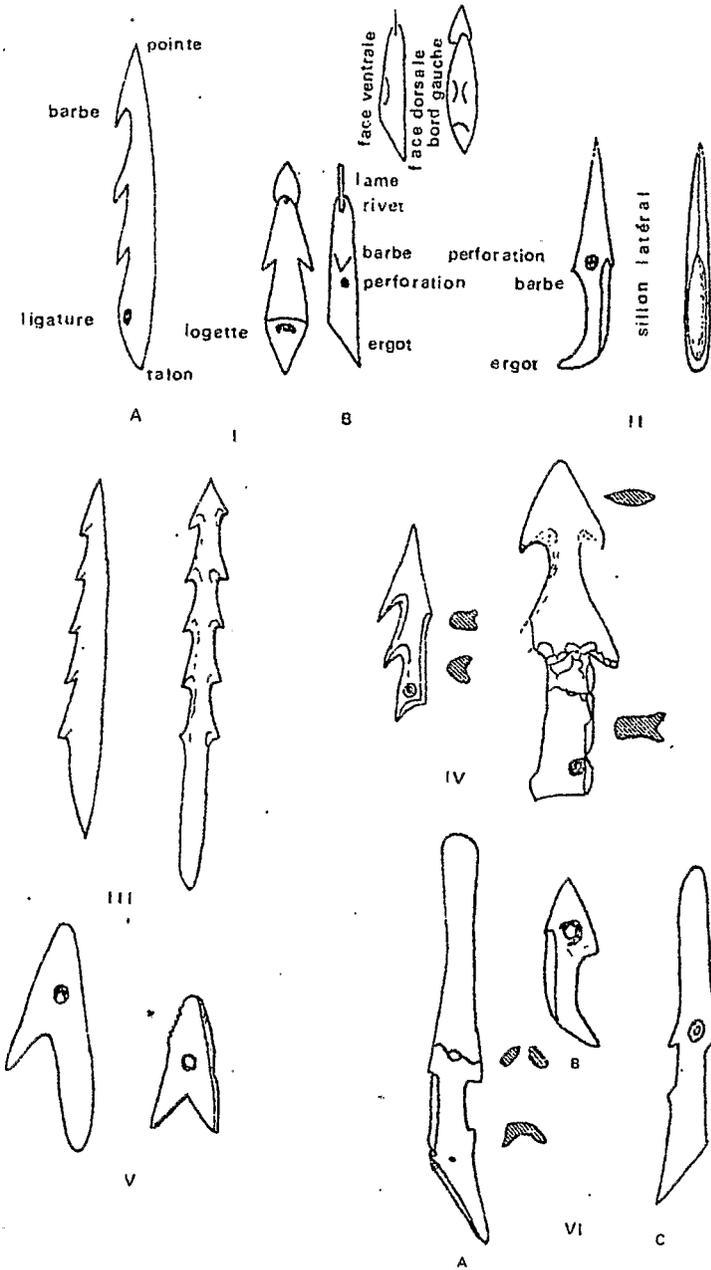


Fig. 3 Typologie des harpons polynésiens

- I Nomenclature des harpons du Pacifique Nord d'après A. Leroi-Gourhan (1946, p. 328)
 - A - Nomenclature de la tête mâle.
 - B - Nomenclature de la tête femelle.
- II Nomenclature du harpon polynésien. Pointe provenant de Wairau, Nouvelle-Zélande (d'après R. Duff, 1956, fig. 60) en os de *moa*. Type A, variété I, de Sinoto - 75 mm.
- III Pointes de lances pour la chasse aux oiseaux. Iles Chatham et Nouvelle-Zélande (d'après R. Duff, fig. 59) os, 83 mm et 96 mm.
- IV Têtes de harpons, nacre et os, illustrant le type A, variété 2, de Sinoto. Fouilles Y-H Sinoto et M. Kellum à Hane, Uahika, Iles Marquises. D'après Sinoto, 1970, p. 109, fig 3, e et f.
- V Type B de Sinoto (Variétés 3 à 5 de Skinner) en os, d'après Skinner et Sinoto, Nouvelle-Zélande.
- VI Type A variété I de Sinoto.
 - A - Harpon en os, fouilles Y.H. Sinoto et M. Kellum à Hane, Uahuka, Iles Marquises. D'après Sinoto, 1970, p. 109 figure 3, g.
 - B - Harpon en ivoire de phoque, Wairau, Nouvelle-Zélande (d'après R. Duff, fig. 60) 58 mm.
 - C - Harpon en os. Marquises. Collection Bouge.

NOTE SUR LES HARPONS POLYNÉSIENS

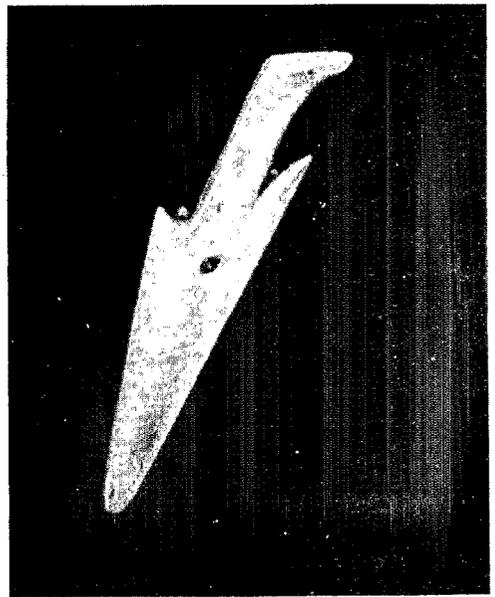
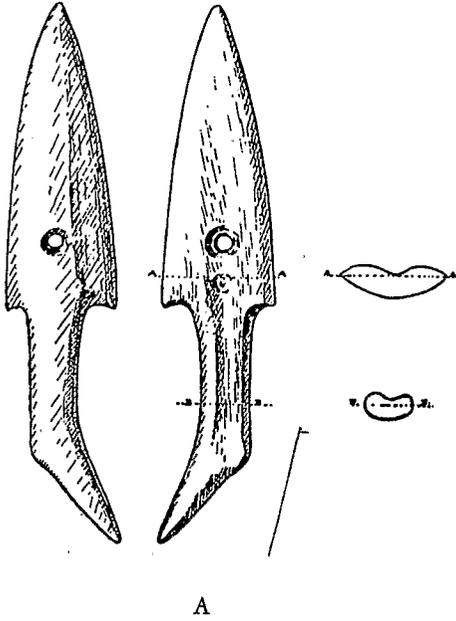


Fig. 4 A - Harpon en os. Goat Cave. Bank Peninsula. Nouvelle-Zélande (d'après Skinner, fig. 1).
B - Harpon en nacre. Hane, Uahuka, Marquises.
Echelle : 2/3.

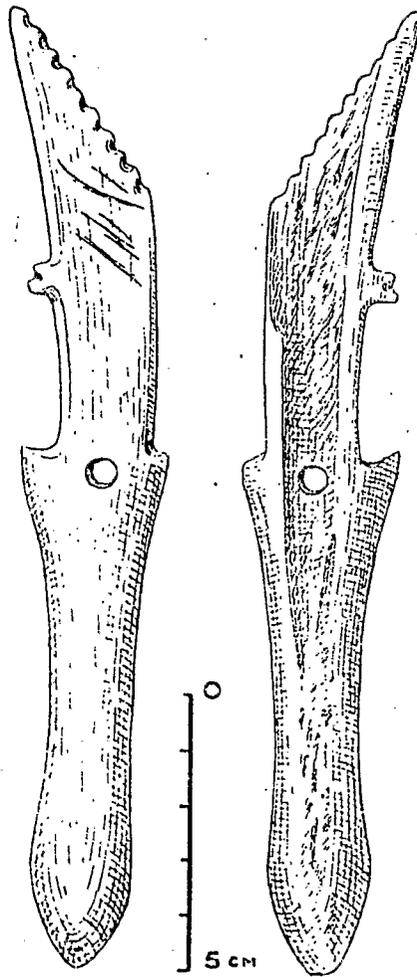


Fig. 5 Harpon des îles Marquises. Musée de l'Homme (d'après Bouge).

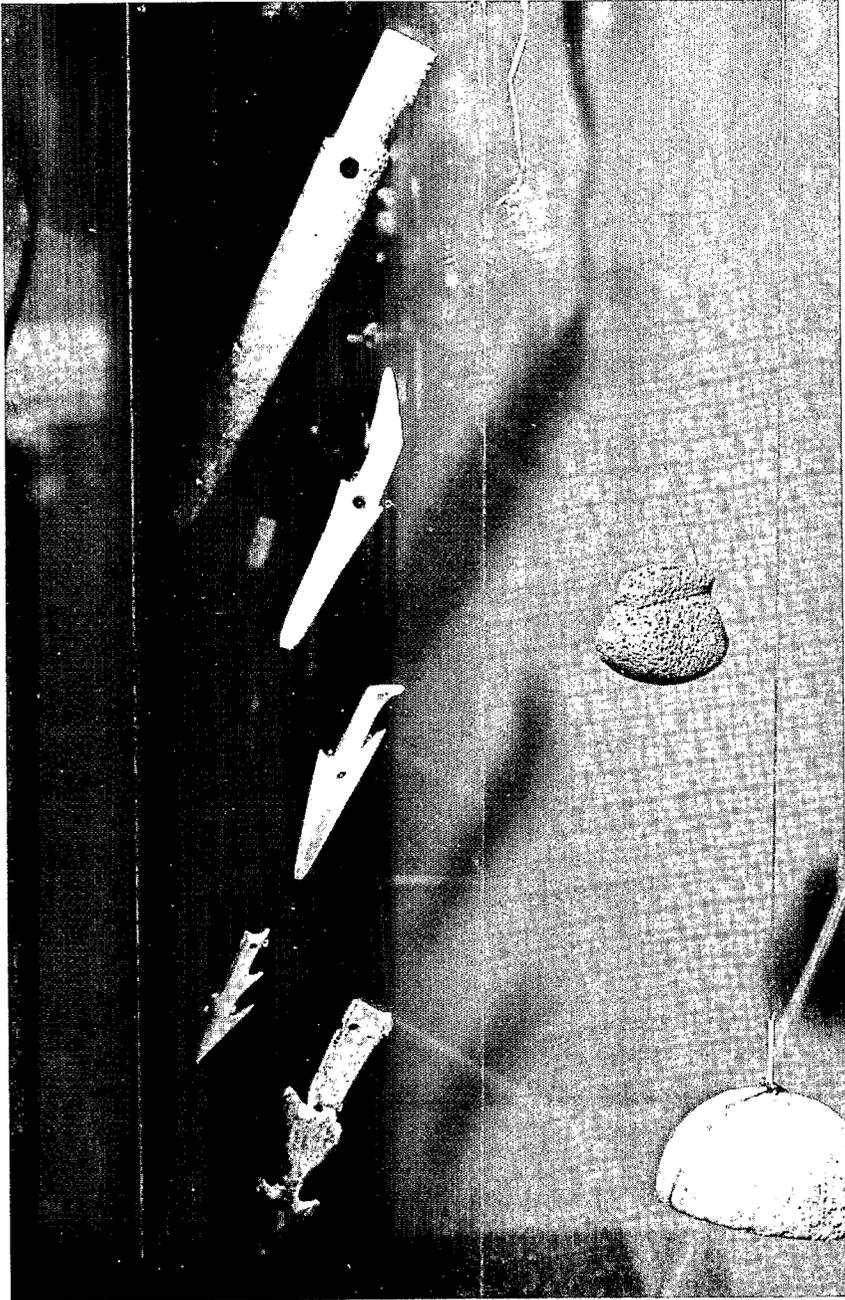


Fig. 6 Harpons des îles Marquises. Musée de Tahiti et des îles : vitrine de la pêche.
De haut en bas : 1 à 4 sont des harpons trouvés en fouilles de Hane, Uahuka ; 1 et 4 sont en os, 2 et 3, en nacre ; 5 est un harpon ethnobiographique en os ; il est incomplet : il manque la partie proximale avec l'ergot.